

Centenaire de la Première Guerre mondiale et 70^{ème} anniversaire du débarquement

Les infirmières militaires canadiennes

La profession d'infirmière militaire apparait pendant la guerre de Crimée. C'est avec Florence Nightingale, pour les Britanniques, que se constitue la première organisation de soins aux soldats ainsi que le départ d'infirmières pour les conflits. Le Canada, partie intégrante des dominions britanniques, adopte peu après l'intégration d'infirmières dans ses troupes.

Les premières années

Au cours de la guerre de Crimée (1854-1856), les infirmières (qui n'étaient pas encore militaires) démontre une extrême efficacité en apportant leurs soins et leur réconfort, non seulement aux soldats blessés, mais également aux victimes civiles.

En 1885, pour mater la Rébellion du Nord-Ouest (brève tentative, sans succès, des Métis canadiens du Saskatchewan de s'insurger contre le gouvernement du Canada) les troupes canadiennes sont accompagnés pour la première fois par des infirmières militaires. Sept infirmières, dirigées par la révérende mère Hanna Grier Coome, dispensent leurs soins. Bien que leur période d'affectation n'ait duré que quatre semaines, ces femmes ont prouvé que les infirmières pouvaient et devaient jouer un rôle prépondérant lors des conflits.

Dès lors, ces dernières accompagneront toutes les forces militaires, de la guerre d'Afrique du Sud (1899-1902) jusqu'à la guerre de Corée (1950-1953).

En juin 1899, création du Corps de santé royal de l'armée canadienne. Cette structure composée de quatre infirmières militaires canadiennes part en Afrique du Sud pour accompagner 1 000 volontaires canadiens. On leur accorde une solde et un grade correspondant à celui de lieutenant. Au terme de cette guerre, le 31 mai 1902, huit infirmières militaires du Canada et 8 372 militaires canadiens ont servi en Afrique du Sud.



*Georgina Fane Pope première Canadienne
à recevoir la médaille de la Croix-Rouge Royale*



*Elizabeth L. Smellie première femme
colonel dans l'armée canadienne*

La Première Guerre mondiale

Le Canada rejoint la Grande-Bretagne lorsque celle-ci déclare la guerre à l'empire allemand. En 1914, on comptait 5 infirmières militaires au sein des forces permanentes et 57 en réserve. Leurs robes bleues et leurs voiles blancs leur valurent le surnom d'oiseaux bleus.

Plusieurs infirmières, dont la Britannique Edith Cavell, firent preuve d'un grand courage. Après l'occupation de Bruxelles le 20 août 1914 par les Allemands, Edith Cavell demeura dans la capitale Belge pour soigner les soldats blessés des différents pays. Elle aida des soldats anglais, français et belges à fuir vers l'Angleterre en passant par les Pays-Bas, territoire neutre. Lorsque ses activités furent mises à jour par les Allemands, elle fut jugée et exécutée le 12 octobre 1915 pour haute trahison (avec son aide plus de 200 soldats échappèrent aux Allemands).

La Première Guerre mondiale bouleversa l'organisation des services médicaux militaires. Autrefois, les unités médicales étaient installées dans les hôpitaux. Par la suite, les postes d'évacuation sanitaire apportèrent un traitement plus rapide et plus efficace aux blessés sur le front.

Le poste d'évacuation sanitaire est une unité avancée à proximité des lignes de front. Dans ce poste on évalue la gravité des blessures afin de réaliser les soins sur place ou le transport du blessé dans un des nombreux hôpitaux de l'arrière. Ces premières évaluations et ces premiers soins réalisés dans ces unités ont permis de traiter un plus grand nombre de blessés. La proximité des combats exposait les infirmières militaires aux horreurs et aux dangers du front car ces positions étaient souvent attaquées par des raids aériens et sujets aux tirs d'artillerie.



Tombe de Margaret Lowe à Etaples, France (mai 1918)

Une autre innovation, l'apparition des navires hôpitaux. Ces navires étaient également exposés aux attaques de l'ennemi. Dans la nuit du 27 juin 1918, le navire-hôpital canadien *Llandoverly Castle* a été torpillé par un U-boot allemand, 234 personnes ont perdu la vie dont quatorze infirmières.

Au cours de la Première Guerre mondiale, 3 141 infirmières militaires ont servi au sein du Service de santé de l'armée canadienne. 2 504 outre-mer en Angleterre, en France et dans le secteur oriental de la Méditerranée (Gallipoli, Alexandrie et Salonique). 45 infirmières militaires ont donné leur vie, soit victimes des bombardements, de naufrage de navire-hôpital ou de maladie. Le Monument commémoratif des infirmières militaires situé dans le Hall d'Honneur des édifices du

Parlement à Ottawa rend hommage à leur sacrifice et leur héroïsme.

La Seconde Guerre mondiale

A la suite de l'invasion de la Pologne en septembre 1939, le Canada se retrouve une nouvelle fois dans un conflit mondial et les infirmières militaires répondent à l'appel. Le service des infirmières s'élargit aux trois armées : armée de terre, marine et aviation. Dans chaque armée, elles sont vêtues d'un uniforme distinctif et portent le voile blanc des infirmières militaires. On les appelle respectueusement « Ma sœur » ou « Madame » car elles ont le rang d'officier. La moyenne d'âge est de 25 ans.

Après une formation au Canada, elles rejoignent les unités qui les avaient précédées au Royaume-Uni. Arrivées en Angleterre, elles travaillent dans les hôpitaux du Corps de santé royal canadien à Taplow, Bramshott et Basingstoke. Leur charge de travail est énorme. Par exemple, après le raid de Dieppe, l'hôpital de Basingstoke reçu plus de 600 blessés en 20 heures et il dû réaliser 98 opérations chirurgicales.

En juillet 1943 les infirmières militaires sont envoyées en mission sur le continent. Vêtues de tenue de combat, portant des casques protecteurs et des sacs à dos, les infirmières de l'hôpital général canadien n° 1 arrivent en Sicile. Elles sont les premières à se rendre dans le secteur de la Huitième armée. Le 2 septembre 1943, au cours d'un raid aérien mené à Catania en Sicile, un obus antiaérien s'effondra sur l'hôpital général canadien n° 5 blessant 12 infirmières.



Les infirmières du Corps de santé royal canadien en juillet 1944

Le 19 juin 1944 les deux premières infirmières militaires canadiennes, accompagnant l'hôpital mobile d'intervention du Corps d'aviation royal canadien n° 2, débarquent en Normandie, à Bernières-sur-Mer. Elles sont suivies par des postes d'évacuation sanitaire installés dans le secteur de Caen. Le 15 juillet, les hôpitaux généraux canadiens 7, 8 et 10 sont établis à l'ouest de Bayeux.

A la fin de la guerre en Europe, les unités médicales sont dissoutes graduellement. Quelques infirmières militaires et d'autres membres du personnel sanitaire restent avec l'armée d'occupation pour soigner non seulement les militaires, mais aussi les prisonniers de guerre libérés des camps.

Deux infirmières militaires canadiennes, Kathleen G. Christie et Anna May Waters, accompagnent l'armée envoyée à Hong Kong. Lorsque la garnison tombe, elles sont faites prisonnières par les Japonais. Elles restent avec les soldats canadiens blessés,

travaillant dans des conditions atroces, jusqu'à ce qu'elles soient amenées de force dans un camp de prisonnier civil. Elles sont rapatriées au Canada après deux ans de captivité.

La seule infirmière canadienne décédée au cours de la Seconde Guerre mondiale est une infirmière de la marine, la sous-lieutenant Agnès Wilkie. Malgré les efforts héroïques de sa compagne pendant plusieurs heures, la sous-lieutenant Margaret Brooke, Agnès Wilkie disparaît dans les flots lors du naufrage du SS *Caribou*, le 13 octobre 1942, dans le détroit de Cabot. Margaret Brooke a été nommée membre de l'Ordre de l'Empire britannique, c'est la seule infirmière militaire à recevoir un tel honneur.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, 4 480 infirmières militaires ont servi dans l'armée, 3 656 dans le Corps de santé royal de l'Armée canadienne, 481 dans la Branche médicale de l'Aviation royale du Canada et 343 dans les Services de santé de la Marine royale du Canada.

Après la Seconde Guerre mondiale

Les infirmières militaires ont continué à servir au sein des forces armées après la fin de la Seconde Guerre mondiale au Japon et en Corée avec les Nations Unies.

En Corée, dans les zones de combat, soixante infirmières canadiennes assurèrent les services médicaux malgré les maladies infectieuses.

Aujourd'hui, les officiers en soins infirmiers (les infirmières militaires ou « Nursing Sisters » d'hier) servent au sein des Services de santé des Forces canadiennes tant au pays qu'à l'étranger. Au Canada, ces professionnels travaillent dans des hôpitaux civils ou dans des cliniques militaires pour soigner les militaires des Forces armées canadiennes ainsi que leur famille. Les officiers en soins infirmiers ont servi récemment lors de la guerre du Golfe, des conflits en Bosnie-Herzégovine, au Rwanda, en Somalie et en Afghanistan.

« ... Peu importe le conflit où les Canadiens ont été appelés à intervenir au cours des cent dernières années, les membres des services médicaux du Canada ont été à la hauteur de leur réputation de marque pour la compétence et le dévouement dont ils ont fait preuve dans le rôle spécial qu'ils ont joué. Cette réputation n'a pas été ternie lorsqu'ils se sont acquittés de leurs fonctions en permanence en temps de paix. Les infirmières militaires canadiennes sont à juste titre fières d'avoir fait leur part, à l'instar des officiers et des hommes, par leur grande contribution au sein des services médicaux. On peut dire de ces femmes dévouées qu'elles ont servies en toute égalité. »

Col. G. W. Nicholson *Canada's Nursing Sisters*



Monument commémoratif des infirmières militaires dans le Hall d'Honneur de l'édifice du Centre sur la Colline du Parlement

Textes librement inspirés du site des anciens combattants du Canada